

## Encore deux lettres inédites de Louis PASTEUR \*

par Madame Anne-Liese THOMASEN

Dans la collection de manuscrits du Musée et de l'Institut d'Histoire de la Médecine de l'Université de Copenhague, se trouvent deux lettres de Louis Pasteur (1822-1895) à un de ses amis médecin danois, le physiologue et grand voyageur Dr Adolphe Hannover (1814-1894).

Ces lettres\* sont datées respectivement du 2 avril 1885 et du 16 avril 1889 et donnent une idée précise des problèmes personnels du savant sans doute vieillissant, mais demeurant fort attaché à ses semblables et à sa science. Elles ne sont pas sans rapport avec l'ouvrage récemment publié de Madame Wrotnowska.

Les relations étroites qu'entretint Pasteur avec la science danoise et ses représentants ont certainement pour origine son amitié avec le brasseur I.C. Jacobsen (1811-1887) et son fils Carl. Mais il ne fait pas de doute que le Dr A. Hannover, avec ses séjours répétés plus ou moins longs à Paris — comme dans presque toute l'Europe — a contribué à créer la base d'un attachement humain et d'un échange d'idées scientifiques qui se manifesta de façon fort convaincante au Congrès Internationale de Médecine en 1884 à Copenhague. Celui-ci se déroula brillamment, avec la participation de savants célèbres comme Rudolf Virchow (1821-1902) et Sir James Paget (1814-1899), mais surtout de Pasteur, ce qui le rendit inoubliable à tous les participants. Au cours de préparatifs longs et épuisants, que le président du Congrès, le physiologue Peter Ludvig Panum (1820-1885) dirigeait depuis 1881, l'aide et l'appui du Dr Hannover furent inestimables. Pendant le congrès lui-même, Copenhague, alors un tant soit peu provinciale, avait justement besoin de l'habileté d'un homme du monde comme le Dr Hannover qui jouissait d'une bonne cote morale dans toute l'Europe.

---

(\*) M.H.M. Protokol N° 15 565.

Communication présentée à la Société Française d'Histoire de la Médecine le 18 mars 1972.

Ce chercheur qui s'intéressait à tout en dehors de ses préoccupations purement professionnelles — il avait aussi des notions de toutes les questions artistiques et culturelles qui se remuaient en Europe — n'obtint cependant jamais dans sa patrie, le Danemark, la position qui lui revenait du fait de ses mérites scientifiques. Dans son importante autobiographie, il ne nomme pas moins de dix domaines de recherches différents explorés par lui, certains avec des résultats sensationnels. Il s'adonnait à la technique microscopique, à l'anatomie et à la physiologie, à l'anatomie pathologique, à l'étude de l'œil, à l'helminthiasis, aux épi- et entophytes — aussi bien qu'aux questions concernant l'assistance publique, l'hygiène et l'invalidité. C'est pour toutes ces raisons que la Section de Médecine de l'Académie des Sciences proposa en 1885 l'admission à l'Institut de France, comme membre correspondant, du Dr Hannover en même temps que celle du célèbre chirurgien anglais Sir James Paget.

A l'occasion de cette distinction, Pasteur écrivit le 2 avril 1885 au Dr Hannover la lettre reproduite page 225, et qui exprime clairement la consécration et la sympathie sans réserve dont jouissait le Dr Hannover dans les milieux scientifiques en France. « Recevez, cher Maître, mes sincères félicitations pour votre nomination faite à l'unanimité des membres de l'Académie », sympathie qui n'avait fait que s'accroître lors du Congrès de Copenhague l'année précédente. Cette double circonstance m'a reporté en pensée au Congrès de Copenhague et a ravivé ma reconnaissance pour la touchante hospitalité danoise à l'égard de tous les membres du Congrès et particulièrement les savants français ».

Sans doute le Congrès de 1884 fit-il honneur à la médecine danoise et à la ville de Copenhague, mais une grande partie de son succès et de sa gloire est due au fait que le savant français de réputation internationale qu'était Louis Pasteur lui conféra en y participant un éclat particulier.

Après que le président du Congrès, le « rector magnificus » P.L. Panum, eût fait son discours inaugural, Pasteur rassembla, à la première réunion scientifique, un auditoire considérable qui suivit avec beaucoup d'intérêt son discours probant sur « Microbes et Vaccins ». Dans cette conférence, dont la teneur était pourtant déjà connue, Pasteur montra de nouveaux moyens de combattre la rage, qu'il appliqua lui-même l'année suivante en soignant le petit Joseph Meister à Paris. Déjà au Congrès de Copenhague, Pasteur avait précisé qu'on était désormais venu à bout de l'opinion des époques précédentes « la maladie est en nous, viens de nous, est propagée par nous ».

En général, ce n'étaient pas uniquement les découvertes de Pasteur qui attiraient les foules d'auditeurs à ses discours — c'était sa personne même qui les intéressait. La Revue Hebdomadaire de Médecine du 30 août 1884 (n° 13/13, p. 189-202) écrit, dans un compte rendu du Congrès, que « d'avance Pasteur avait été désigné tout naturellement comme le soleil du Congrès » et qu'il recevait partout où il se montrait les preuves les plus indéniables de la vénération que tous, grands et petits, ressentaient à son égard.

Les discours de Virchow et de Sir James Paget appartenaient également

aux grands moments du Congrès, tandis qu'Aristide Verneuil (1823-1895), compatriote de Pasteur, qui parla de la diathèse néoplastique, n'obtint jamais autant que lui les faveurs du public — le sujet, ssez spécial, étant difficile, et il n'était pas de la classe des « héros » du Congrès.

Un problème important à ce premier grand congrès vraiment international tenu au Danemark, c'était la langue. Comme on était loin d'être d'accord au sujet d'une ou de plusieurs langues officielles, le public s'absentait ou quittait un certain nombre des 200 réunions scientifiques. Mais apparemment, ce ne fut là que le seul aspect négatif de cette assemblée internationale par ailleurs pleine de succès. La presse et la Revue hebdomadaire de médecine notent avec fierté que toute la population de la ville participait à cet événement important qui était en mesure de donner à Copenhague — par ailleurs un peu provinciale — un air cosmopolite. On s'efforçait surtout de plaire aux hôtes français, ce qui est exprimé clairement dans le compte rendu de la Revue hebdomadaire de médecine n° 13/14 du 30 août 1884 qui relate « que l'on a lavé les carreaux passés à la chaux, mis des rideaux aux fenêtres, des tapis par terre », « les étrangers y étaient accoutumés », pensaient les aimables menagères qui accueillaient les hôtes à leur foyer. En effet, dans les journées qui précédèrent le congrès, le « bureau de la gare » ne pouvait proposer autre chose que de loger chez l'habitant. Avec un élégant accent parisien, maint bourgeois avait rafraîchi ses connaissances linguistiques en s'exerçant à dire « messieurs, soyez les bienvenus ».

La vie sociale de niveau international n'avait jamais pris de telles proportions. Le 10 août, un des journaux du matin raconte que la « salle de concert de Tivoli a rassemblé hier soir 5-600 médecins danois et étrangers pour une « conversazione » très animée ». On répétait par là « un usage classique et distingué de l'Académie de Platon » en l'accompagnant de boissons — punch et eau gazeuse — « et la fête avait un caractère tout à fait intime »... « Chez soi et en ville on régalaient les hôtes de dîners animés et de soirées musicales ». Le 8 août, un journal écrit que « le premier des dîners notables ayant lieu pendant le Congrès sera donné demain par le Professeur A. Hannover pour un cercle étroit de célébrités venant d'arriver ».

Il est permis de penser que le brasseur I.C. Jacobsen était invité à ce dîner, et qu'en dehors d'une aimable conversation, Pasteur eut l'occasion de parler avec lui de leur grande préoccupation commune, les difficultés de fermentation de la bière « malade » — tâche à laquelle Pasteur s'était attelé pendant de nombreuses années, sans qu'il ait réussi à y trouver une solution définitive.

Pendant son séjour à Copenhague à l'occasion du Congrès de 1884, il visita naturellement les caves de fermentation de Carlsberg, où il s'écria avec enthousiasme qu'il trouvait l'air « aussi pur que dans les Alpes ». Grande est son admiration pour le « musée dans l'usine » du mécène et collectionneur danois. Parmi les importantes œuvres d'art réunies par ce dernier, se trouve le buste en marbre de Pasteur par le sculpteur français Paul Dubois et sa copie en bronze, œuvre qui restera le témoignage d'une profonde amitié franco-danoise et l'expression de la gloire dont jouissent dans le monde la science et l'art français.

Le brasseur I.C. Jacobsen mourut le 30 avril 1887, mais le lien qui unissait les savants des deux pays ne fut pas rompu. Le chagrin ressenti par Pasteur à la mort de son ami danois s'exprima à nouveau lorsqu'il écrivit au Dr A. Hannover, dans sa lettre du 16 avril 1889, qu'il gardait intact le souvenir du brasseur danois. En guise d'introduction, Pasteur remercie le Dr Hannover de ses « félicitations à l'occasion de la grand'croix de l'ordre du Dannebrog, que votre roi a daigné me conférer ». Et il poursuit : « Hélas ! Pourquoi n'est-il plus là ce grand et digne Citoyen de Copenhague, I.C. Jacobsen, dont son fils Carl s'efforce de continuer la généreuse initiative en faveur des grands travaux de la pensée humaine sous toutes leurs formes ».

Mais Pasteur lui aussi sentait de plus en plus ses forces décliner. A l'âge de 46 ans, il avait eu une attaque d'apoplexie qui avait entraîné une paralysie de tout le côté droit. Après une longue période de maladie, il se remit lentement, bien qu'il ne recouvrât jamais complètement la santé. Avec les années, son état empira. La lettre du 16 avril 1889 au Dr Hannover a dans l'ensemble un ton résigné. Le savant jadis si actif écrit : « Vous avez la bonté de me demander des nouvelles de ma santé. — Elle laisse bien à désirer. Il y a un peu plus d'une année, presque 18 mois déjà, j'ai éprouvé une congestion qui a porté sur les nerfs de la langue et m'a rendu la parole difficile et embarrassée. Vingt années auparavant, presque jour pour jour, j'avais eu beaucoup plus, une grande attaque d'hémiplégie. — Un instant j'ai eu l'espoir, dans les premiers mois de 1888, de triompher des suites de ma nouvelle attaque ; mais je vois bien depuis assez longtemps déjà qu'elles sont devenues permanentes. Dès que j'ai eu acquiescé cette conviction j'ai donné ma démission de secrétaire perpétuel de notre Académie des Sciences. Je vais assez bien du reste. »

Pasteur n'était plus désormais dans la vie qu'un spectateur, mais il n'avait rien perdu de sa grandeur humaine, de sa chaude sympathie pour les autres ni de sa foi dans le progrès de la science.

#### *Littérature :*

*Hannover, Adolph* : Bibliographie dans : Hannover Martin-Adolph : Adolph Hannovers Fædrene og Modrene Slægt. Kjobenhavn 1914 : 181-83.

*Hansen, Alfred* : Pasteur og Danmark.  
Medicinsk Forum, 1960 : 13 : 1-14.

*Jorgensen, Alfred* : Louis Pasteur.  
« Naturen og Mennesket ». 1892 : 340-363.

Lettres échangées entre J.-C. Jacobsen et Louis Pasteur au cours des années 1878-82.  
Publiées par la Fondation Carlsberg, propriétaire des Brasseries Carlsberg, Copenhague, 1964.

*Maaloe, Ole* : Louis Pasteur.  
Store Naturforskere. Hans Reitzel. Kobenhavn, 1958 : 82-102.

*Nyrop, C.* : J.-C. Jacobsen. Et Mindeskraft. H.H. Thiele, Kobenhavn, 1911 : 54 pp.

Ugeskrift for Laeger, 30.8.1884, 13.14 : 189-202.

*Wrotnowska, Denise* : Une amitié de savants, Pasteur et Jacobsen.  
Hist. des Sciences Méd., Paris, 1970 : 131-42.

*Afskrift*

Paris, le 2 avril 1885.

Cher Monsieur Hannover,

J'ai été très heureux d'entendre la Section de Médecine de l'Académie des Sciences proposer pour une des places de correspondant de l'Institut de France M. le Dr Hannover, le savant Médecin qui a rendu de si grands services à la Science par ses travaux d'histologie. Ce plaisir a été doublé pour moi par l'association à huit jours d'intervalle et pour le même honneur du Vénéré M. le Dr Paget. Cette double circonstance m'a reporté en pensée au Congrès de Copenhague et a ravivé ma reconnaissance pour la touchante hospitalité danoise à l'égard de tous les membres du Congrès et particulièrement des savants français. Recevez, cher Maître, mes sincères félicitations pour votre nomination faite à l'unanimité des membres de l'Académie.

Je vous prie de présenter à Mme Hannover mes hommages les plus respectueux et à M. Votre fils mon sympathique souvenir.

L. Pasteur.

*Afskrift*

Institut Pasteur  
25, rue Dutot

Paris, le 16 avril 1889.

Cher confrère,

Je reçois votre lettre. Elle me cause une joie très vive. Aussi je ne veux pas tarder d'un jour pour vous en remercier. Vos félicitations à l'occasion de la grand-croix de l'ordre du Dannebrog, que votre roi a daigné me conférer, l'assurance de votre belle santé si bien conservée, tout cela me remplit de joie. Que vous avez raison de me rappeler, avec des regrets si grandement partagés par moi, cette Exposition de l'an dernier que j'aurais été si heureux de visiter parce qu'elle m'eût rappelé le bienveillant accueil que vos compatriotes et moi avions reçu avec tant de cordialité lors du Congrès médical. Hélas ! pourquoi n'est-il plus là ce grand et digne Citoyen de Copenhague, J.C. Jacobsen, dont son fils Carl s'efforce de continuer la généreuse initiation en faveur des grands travaux de la pensée humaine sous toutes leurs formes.

Vous avez la bonté de me demander des nouvelles de ma santé. Elle laisse bien à désirer. Il y a un peu plus d'une année, presque 18 mois déjà, j'ai éprouvé une congestion qui a porté sur les nerfs de la langue et m'a rendu la parole difficile et embarrassée. Vingt années auparavant, presque jour pour jour, j'avais eu beaucoup plus, une grande attaque d'Hémiplégie. Un instant j'ai eu l'espoir, dans les premiers mois de 1888, de triompher des suites de ma nouvelle attaque ; mais je vois bien depuis assez longtemps déjà qu'elles sont devenues permanentes. Dès que j'ai eu acquiescé cette conviction j'ai donné ma démission de secrétaire perpétuel de notre Académie des Sciences. Je vais assez bien du reste.

Avec l'expression de mes remerciements pour votre aimable souvenir, recevez, cher confrère, la nouvelle assurance de mon profond et affectueux respect.

L. Pasteur.